

## La force de la raison Francesco Giorgi

« Moi — dit Oriana Fallaci — je suis une « chrétienne athée »<sup>1</sup>.

Comme celui de Salvatore Natoli est le christianisme d'un « non croyant »<sup>2</sup>, ainsi le Christianisme de Fallaci est celui d'une « athée ». Dans ce Christianisme-ci, on ne comprend pas qu'ils continuent à l'appeler ainsi, à partir du moment où ils acceptent Jésus, mais pas le Christ, à savoir le Fils de Dieu, Natoli, en intellectuel de gauche, ne voit qu'une « pratique de la charité » ou de la solidarité alors que Fallaci, en intellectuelle libérale, ne voit qu'un « hymne à la raison » et un « hymne à la liberté ».

Elle écrit en effet : « Le discours qui se trouve à la base du Christianisme me plaît. Il me convainc. Il me séduit à tel point que je ne lui trouve aucune opposition avec mon athéisme et mon laïcisme. Je parle du discours fait par Jésus de Nazareth, évidemment, pas de celui élaboré, distordu ou trahi, par l'Église catholique et aussi par les Églises protestantes. Le discours, veux-je dire, qui, en supplantant la métaphysique, se concentre sur l'être humain. Lequel en reconnaissant le libre arbitre, à savoir en revendiquant la conscience de l'être humain, nous rend responsables de nos actions, maîtres de notre destin. J'y vois un hymne à la raison, au bon sens, dans ce discours. Et puis là où il y a du jugement, il y a du choix et où il y a du choix, il y a la liberté, j'y vois un hymne à la liberté »<sup>3</sup>.

Pourquoi le laïcisme imposerait-il de rejeter, avec le cléricisme, la réalité du sacré et du monde divino-spirituel (en s'en assurant ainsi le monopole confessionnel) ?, cela nous reste toutefois incompréhensible. Et de quelle raison et de quelle liberté le Christianisme serait-il ensuite un « hymne » ? De la raison ou de la liberté « libérale », répond Fallaci : à savoir de la raison abstraite et de cette liberté « de » (ou liberté « négative ») que, dans nos articles, nous avons toujours distinguée — comme le sait celui qui nous suit — de la liberté « pour » (ou liberté « positive »).

Dans son ouvrage, on rend en effet hommage à la « droite illuminée, libérale, civile qui est définie Droite historique »<sup>4</sup>, à « ces élites d'hommes et même de galants hommes » qui « délogèrent le Pape » et « nous enseignèrent le laïcisme »<sup>5</sup>, on cite le fameux essai de Croce : *Pourquoi nous ne pouvons pas ne pas nous dire chrétiens*,<sup>6</sup> et l'on affirme aussi que « sans le Christianisme, il n'y aurait pas eu la Renaissance, il n'y aurait pas eu l'Illuminisme, il n'y aurait pas eu non plus la Révolution française qui, en dépit de ses monstruosité, était née du respect pour l'Être humain et qui a laissé ou stimulé dans ce sens quelque chose de positif. Il n'y aurait pas eu non plus le socialisme ou mieux, l'expérimentation socialiste. Celle-ci a effectivement échoué de manière si désastreuse mais, comme la Révolution française, elle a laissé ou stimulé dans ce sens

---

<sup>1</sup> O. Fallaci : *La force de la raison* — Rizzoli International, New York 2004, p.189.

<sup>2</sup> S. Natoli : *Le christianisme d'un non-croyant* — éditions Qiqajon, Communauté de Bose 2002.

Voir sur [ospi.it](http://ospi.it) : Francesco Giorgi : voir la petite nouvelle du 12 février 2003 : « Peut-on être « romanistes » sans devoir croire en Rome, ou « latiniste » sans croire dans le Latium ? Ou, plus sérieusement, « matérialiste » sans devoir croire dans la matière, ou « spiritualiste » sans devoir croire dans l'esprit ? Nous étions convaincus qu'on ne se pouvait pas faire cela jusqu'à présent. Mais bien entendu nous nous trompons. Giuseppe Cantarano écrit en effet (dans *Il Giornale* du 11 février 2003) : « Peut-on être chrétiens sans devoir croire en Dieu ? Un « non-croyant » peut-il se dire chrétien ? Voilà des questions paradoxales. Et pourtant, en suivant la réflexion du philosophe « néo-païen » Salvatore Natoli (*Le christianisme d'un non-croyant*, éditions Qiqajon, Communauté de Bose, 91 p., 6 €), le christianisme peut être partagé aussi par ceux qui n'y croient pas. Par celui qui ne croit à aucune résurrection. Il peut être partagé par celui qui n'attend pas le retour du Seigneur ». L'unique consolation qui nous reste c'est qu'évidemment que l'Apôtre Paul se trompe aussi en disant aux Corinthiens : « Or, si Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, et vaine est aussi votre foi » (15, 14). » (T.D.K.) Voir aussi Francesco Giorgi : *Europe, peur et honte* du 14 février 2003 et *Pensée chrétienne et antichrétienne* du 28 mars 2003 [Traduits en français sous les fichiers FG140203.DOC et FG280303.DOC, disponibles auprès du traducteur. *ndt*]

<sup>3</sup> O. Fallaci : *op. Cit.*, pp.190-191

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.202.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.204.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.193.

quelque chose de positif. Et il n'y aurait pas eu, encore moins, le libéralisme. Ce libéralisme qui ne peut pas ne pas être à la base d'une société civile et qu'aujourd'hui chacun accepte ou feint d'accepter »<sup>7</sup>.

Eh bien, dans tout cela il y a indubitablement quelque chose de vrai.

Entre 1840 et 1850 — observe par exemple Steiner — la conscience prolétaire n'existait pas encore et « la bourgeoisie (...) était alors en substance le guide du monde politique. Un trait caractéristique des idées qu'on aurait pu alors réaliser en politique était leur abstraction complète et absolue. Il est connu de tous, au moins jusqu'à un certain degré, ce que sont les idées libérales (...) et il est bien connu que la bourgeoisie fut porteuse de ces idées. Toutes les idées, cependant, qui vivaient alors et tentèrent de pénétrer dans l'évolution historique de l'humanité étaient des idées absolument abstraites, parfois même aussi de pures enveloppes sans contenu. Mais ceci n'avait pas d'importance, parce qu'à l'époque de l'âme consciente, on dut progresser au moyen d'abstractions et on dut formuler les idées-guides de l'humanité précisément dans leur forme abstraite ». Et il ajoute : « Vers 1880, déjà, on s'apercevait que la bourgeoisie n'avait pas compris les idées libérales et dans ces décennies, en tant que classe, elle avait somméillé » : Il n'existe pas en effet « de plus grande anti-thèse entre les idées, probablement abstraites, mais pourtant lumineuses dans leur abstraction, dans les années 1840-48 et les autres idées qui, au 19<sup>ème</sup> siècle et dans tout le monde civil, ont été appelées « idéaux humains élevés », considérés comme tels jusqu'à nos jours et pour finir impliqués dans la catastrophe [celle de 1914-18, *ndt*] »<sup>8</sup>.

Qui ne tient pas compte en effet — comme Fallaci — du caractère « abstrait » de la raison libérale et de celui seulement « négatif » de sa liberté (en tant que liberté « de »), ne pourra pas de cette façon expliquer pourquoi la « Droite historique » se laissa, à un certain moment, « remplacée par Agostino Depretis, et, en somnolant sur ses vieilles gloires blanchies s'est endormie »<sup>9</sup>, ou pourquoi « ce Benedetto Croce qui de philosophie en comprenait beaucoup », et qui « sur le Christianisme disait des choses intelligentes », « révéra dès le début le fascisme et même le servit »<sup>10</sup> ou encore pourquoi « les idées probablement abstraites, mais pourtant lumineuses » du libéralisme (idéaliste) se sont rapidement transformées dans celles concrètes, mais obscures et égoïstes du libérisme (utilitariste).

Le fait est que l'arbre du Christianisme (enraciné dans l'événement du Golgotha) a développé ses feuilles, en effet, à partir de la Renaissance, ) par l'Illuminisme, la Révolution française, jusqu'à l'expérimentation socialiste et s'est mis tout juste à fleurir avec le libéralisme (mais plus encore avec ce que Steiner appelle le « goethéanisme », mais il est encore bien loin d'avoir donné ses fruits).

« C'est seulement en vertu d'un mensonge colossal — affirme carrément Ernesto Buoniuti — que nous nous disons encore chrétiens. Le Christianisme, nous devons le conquérir »<sup>11</sup> ; Et Steiner (en 1920) confirme ainsi « La tendance à la fausseté, souvent inconsciente, mais pas moins dommageable pour autant, a frappé l'humanité justement parce que les hommes sont devenus intérieurement insincères envers eux-mêmes au regard des questions les plus sacrées, insincères parce qu'ils ne devraient plus appeler Christianisme ce qu'ils définissaient comme tel. C'est pourquoi l'inclination au mensonge existe et c'est pourquoi elle est si intimement reliée aux événements qui devront désormais mener à la décadence complète de la vie culturelle européenne, à moins qu'elle réfléchisse à temps sur la nécessité de se tourner vers la connaissance spirituelle »<sup>12</sup>.

Celle de la raison ou du jugement « libérale » est en réalité une *faiblesse* (celle du non-être), et non pas — comme le croit Fallaci — une *force* (celle de l'être). Il s'agit en effet d'une raison privée de vie, d'esprit ou de Dieu (d'un penser privé de vouloir) qui, et ce n'est pas un hasard, se trouve aujourd'hui confrontée à une vie, un esprit ou un Dieu privé de raison (avec un vouloir privé du penser)<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp.193-194.

<sup>8</sup> R. Steiner : *L'étude des symptômes historiques* — Antroposofica, Milan 1961, pp.87, 88, et 89.

<sup>9</sup> O. Fallaci : *op. Cit.*, p.204.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.205.

<sup>11</sup> G.B. Guerri : *Hérétiques et prophètes* — Mondadori, Milan 2001, p.1.

<sup>12</sup> Rudolf Steiner : *Pâques, la fête de l'exhortation* — Arcobaleno, Oriago di Mira (Ve) 1985, pp.13-14.

<sup>13</sup> Voir l'article *Identité chrétienne et identité européenne* du 20 mai 2002 [Traduit en français sous le fichier FG200502.DOC, disponible auprès du traducteur, *ndt*].

Le nœud de la question est donc représenté non pas tant par la force de la foi islamique que bien plutôt par la faiblesse de la raison européenne.

« Le vrai visage de l'Occident — affirme pour le coup Fallaci — ce n'est pas l'Amérique : c'est l'Europe. Tout en étant fille de l'Europe, héritière de l'Europe, l'Amérique n'a pas la physionomie culturelle de l'Europe (...) Pour éteindre l'incendie, donc, il faut avant tout et surtout l'Europe »<sup>14</sup> ; et elle explique : « Malgré les carnages au travers desquels les fils d'Allah nous ensanglantent et s'ensanglantent depuis plus de trente ans, la guerre que l'Islam a déclaré à l'Occident, ce n'est pas une guerre militaire. C'est une guerre culturelle. Une guerre, dirait Tocqueville, qui avant de frapper notre corps, veut frapper notre âme »<sup>15</sup>. Il s'agirait donc de mener cette guerre avec des armes culturelles, et non pas militaires. Bien sûr, mais de quelles armes culturelles dispose aujourd'hui l'Europe ? Éventuellement de celles désuètes, époutées et rouillées de la tradition ? Ou de celles de la pensée « faillible » de Popper ou encore de la pensée « débile » de Vattimo, qui ne sont autrement, à bien y regarder, que des pistolets à amorces ? Ou bien de celles du matérialisme et scientisme actuels qui sont déjà en train de s'arranger pour « frapper notre âme » en la réduisant au corps, à réduire le corps à une machine et à étudier la façon de mettre sur pied, au plus vite, l'*Homo cyber sapiens* ?<sup>16</sup>.

Comment peut-on, d'un autre côté, dénoncer notre « peur de penser » et notre « peur d'être libres<sup>17</sup> », et s'en prendre ensuite à l'Islam ? (Même si l'Islam — comme le souligne Fallaci — « dans son vocabulaire ne contient même pas le mot « liberté ». Pour dire liberté, il dit « affranchissement », Hurriyya. Mot qui dérive de l'adjectif « Hurr », esclave-affranchi, slave-émancipé »)<sup>18</sup>.

Qu'a donc à voir l'Islam, par exemple, avec la lâcheté, l'hypocrisie, le mensonge, l'étroitesse d'esprit, et les bas intérêts qui ont jusqu'à présent empêché la culture européenne de faire sien l'enseignement de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner ?<sup>19</sup> De faire sien, à savoir, le seul enseignement en mesure de transformer l'*asocialité* de l'ego (de l'individualisme « bourgeois ») dans la *socialité* du je (de « l'individualisme éthique »), la raison abstraite (la pensée abstraite) dans la raison vivante (du penser vivant) et la liberté « de » dans la liberté « pour » : ou bien, en une liberté qui soit une vivante, pleine et lumineuse expression de l'esprit (du Je) ?

Et ne sera-ce pas alors que les Européens et les Occidentaux, dans l'impossibilité ou dans l'incapacité qu'ils sont d'avancer de la liberté « négative » à la liberté « positive », sont en train de céder à la tentation de fuir cette dernière et de régresser à un état dans lequel les individus ont le devoir d'obéir et non plus la responsabilité de choisir : à la tentation, en somme, de cette *fuite-là de la liberté* dont a parlé en son temps Erich Fromm ?<sup>20</sup>.

Avec ceci — qu'on fasse bien attention — nous n'entendons certainement pas ignorer ou sous-évaluer le danger représenté par l'Islam radical : nous voulons plutôt mettre en évidence que ce dernier, similairement à tout agent extérieur, se rend d'autant plus pathogène qu'il rend d'autant plus faible ou immuno-déficient l'organisme dans lequel il s'introduit et qui l'héberge.

Fallaci dit encore : « Il y a le déclin de l'intelligence. Celle individuelle et celle collective »<sup>21</sup>. Le vrai tracas, cependant, c'est que pour une intelligence abstraite qui décline, il n'y a pas d'intelligence réelle qui ressurgit ; et qu'il n'y en a pas parce que les actuels représentants de la culture et de la science font tout pour empêcher qu'elle remonte.

« Dans le futur — affirme justement Rudolf Steiner dès 1917 (!) — on comprendra ce qu'est l'état des faits à ce sujet et quelles forces sont en oeuvre aujourd'hui, par exemple, pour empêcher dans une large mesure que l'on crée une médecine spiritualisée, une économie spiritualisée. Pour l'instant on ne peut faire

---

<sup>14</sup> O. Fallaci : *op. Cit.*, p.276.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.275.

<sup>16</sup> *Panorama*, 8 avril 2004.

<sup>17</sup> O. Fallaci : *op. Cit.*, p.267.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp.88-89.

<sup>19</sup> R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966.

<sup>20</sup> E. Fromm : *Fuite de la liberté* — Mondadori, Milan 2001.

<sup>21</sup> O. Fallaci : *op. Cit.*, p.259.

autrement que de parler de ces choses jusqu'à ce que les êtres humains, disposés à les accueillir de manière non-égoïste, les aient bien comprises. Beaucoup estiment de pouvoir y réussir dès aujourd'hui, mais dans le moment actuel il y a tant de facteurs qui font obstacle et qui ne seront surmontés de manière juste s'il y a seulement une compréhension toujours plus profonde et si l'on renonce au moins pendant un certain temps à une application directe et pratique sur une grande échelle »<sup>22</sup>.

Parlons clair : nous n'avons aucune intention de nous inscrire (ou d'être inscrits) au parti de ceux qui aiment la Fallaci, ni d'autant moins à celui de ceux qui la haïssent. Nous apprécions l'absence de préjugé avec laquelle elle appelle « un chat un chat », ainsi que la force et le courage avec lesquels elle crie le mal-être ou la douleur que lui procure un monde qui ne semble pas vouloir le moindrement se secouer de ses propres indolence, paresse et mesquinerie. (« France ou Espagne pourtant si grandes »)<sup>23</sup>. Nous sommes pareillement convaincus, comme elle, que « les gens ne pensent plus. Ou bien pensent sans penser avec leur propre tête »<sup>24</sup>, que « les médiocres du *Politically Correct* nient toujours le mérite », en substituant toujours à la qualité la quantité », bien que ce soit la qualité et non pas la quantité, à mouvoir le monde<sup>25</sup> (Mais pourquoi ne pas se battre alors pour une science de la « qualité » ou de l'esprit ?), que la « Gauche est une Église »<sup>26</sup>, que l'ennemi commun à tous les totalitarismes (politiques, religieux, et politico-religieux) c'est la « vieille société libérale, bourgeoise et capitaliste »<sup>27</sup> (qui aurait dû commencer à se transformer en effet, déjà autrefois, en une « *Dreigliederung* » de l'organisme social) et qu'urge, pour finir, « un examen de conscience »<sup>28</sup>.

Tout cela ne nous empêche pas, cependant, de relever les limites et unilatéralités de cette dénonciation passionnée : limites et unilatéralités dérivant surtout du fait que ce qui l'anime est plus une force de la nature (du caractère et du tempérament) que de l'esprit (de la pensée).

Si l'on voulait utiliser une image, c'est comme si Fallaci, en substance, exprimait violemment son indignation en étant au chevet d'une patiente (en l'espèce l'Italie) qui non seulement a peur de reconnaître la gravité de son mal, mais qui, dans son effort d'en minimiser ou d'en nier la nature, se voit aussi appuyée et soutenue de manière irresponsable, par les spécialistes de la « Triple Alliance ». Selon ce qu'elle dit, en effet, cela été la « Triple Alliance », celle entre « Droite, Gauche et Église catholique », à remettre « l'Italie à l'ennemi »<sup>29</sup>.

La capacité de dénoncer de manière sincère et affligée la gravité d'un mal est une chose bien différente que la capacité d'en identifier les causes et d'en proposer une thérapie.

Fallaci estime peut-être que, une fois éliminés, le communisme, le fascisme, le nazisme et l'islamisme, on pourrait encore vivre dans la « vieille société libérale, bourgeoise et capitaliste » ? Est-il possible qu'elle n'ait pas pris garde que tout ce que n'ont pas réussi à faire les trois premiers et, espérons-le, le quatrième ne réussira pas à faire non plus, le totalitarisme économique, lui, est déjà en train de bien le faire, c'est-à-dire le libérisme ?

**Francesco Giorgi — Rome le 12 avril 2004.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>22</sup> R. Steiner : *Le mystère du double* — Antroposofica, Milan 1996, p.112.

<sup>23</sup> O. Fallaci : *op. cit.*, p.266.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.260.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.204.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.223.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.223.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.269.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.188.